

**Voyage Voltaire à Ferney
Montpellier et Nîmes
7-10 juin 2023**

Mercredi 7 juin 2023 - Montpellier - Le musée Fabre

Après un trajet en train de Genève à Montpellier (TER Genève-Lyon et TGV Lyon-Montpellier avec billet de groupe et accompagnement de Gilles, expert en toutes catégories de pilotage), nous sommes accueillis sur le quai par Christiane, l'efficace organisatrice de ce petit voyage ; brève halte à l'hôtel proche de la place de la Comédie pour y prendre possession de nos chambres, puis nous partons visiter le musée Fabre.



A leur arrivée à Montpellier, devant la fontaine des Trois Grâces, place de la Comédie, nos amies et amis de Voltaire à Ferney prennent la pose.

Le musée Fabre

■ *Voltaire assis*, sculpture de Houdon



La visite guidée, à notre demande, est spécialement axée sur notre sujet d'intérêt principal, la statue de Voltaire sculptée par Houdon.

Jean-Antoine Houdon (1741-1828) était un sculpteur très connu et apprécié au XVIIIe siècle. Grand Prix de Rome, il a réalisé quatre sculptures de Voltaire, un moulage de ses mains, et bien d'autres œuvres : un buste de Rousseau, un de Diderot, un de Franklin. Houdon connaissait Helvétius et l'astronome et mathématicien Lalande, ainsi que Voltaire qu'il a rencontré dans un salon parisien. Il sera initié à la loge maçonnique des Neuf-Sœurs en 1779, un an après l'initiation de Voltaire à cette même loge l'année de sa mort ; Voltaire était alors venu à Paris pour sa dernière pièce de théâtre, *Irène*, qui obtint un grand succès.

Le musée Fabre a acquis la sculpture *Voltaire assis* grâce à François-Xavier Fabre, peintre et collectionneur, qui en fit don à la ville de Montpellier au XIXe siècle à condition que celle-ci construise un musée d'art pour accueillir ses œuvres.

La statue a été réalisée en plâtre et en terre cuite, Voltaire y est représenté sans perruque, le peignoir qui l'habillait quand il posait a été transformé par Houdon en toge antique, selon la mode de l'époque ; le sculpteur a saisi un moment où Voltaire souriait, ses yeux sont très expressifs.

Dans la même salle nous avons pu également admirer le buste de Benjamin Franklin, le père fondateur de la Constitution américaine : en plâtre patiné terre cuite, la sculpture aux yeux là aussi très expressifs représente Franklin sans perruque, avec ses cheveux longs, la bouche ouverte pour rappeler le talent d'orateur de l'homme politique.

Houdon suivra Franklin à Philadelphie où il sculptera un buste de Washington, puis celui d'autres présidents des États-Unis.

Houdon, sculpteur du sensible, a aussi réalisé de splendides allégories :

- *l'Hiver* représente une jeune fille dont le haut du corps est enveloppé dans un châle et le bas du corps dénudé : le joli postérieur de la statue fut de tout temps abondamment commenté... Au XVIIIe siècle, l'œuvre fit scandale et fut refusée au Salon de l'Académie royale. Aux pieds de la sculpture, un vase rempli d'eau gelée (symbole de la virginité) sert aussi à consolider la statique de cette statue de marbre pour compenser la fragilité des chevilles ;
- *l'Été* est symbolisé par une jeune fille avec à ses pieds raisin, melon, blé et coquelicots, et aussi un instrument de musique, façon habile d'assurer la solidité de la sculpture en marbre blanc.

Le long du mur, on peut remarquer un buste de Rousseau.

Dans la salle suivante se trouve le célèbre *Écorché*, réalisé en plâtre sur une armature en fer ; veines et muscles sont apparents et dessinés très précisément comme pour une leçon d'anatomie.

Après les commentaires érudits dispensés lors de la visite guidée, nous pouvons circuler librement dans les différentes salles pour admirer les nombreuses œuvres du musée, dont de très belles collections de tableaux (Greuze, Courbet, Delacroix, Cabanel, Poussin, Bazille, Soulages, etc.).

Tout proche du musée Fabre, nous allons ensuite visiter un bel hôtel particulier du XIXe siècle, qui abrite le département des arts décoratifs, comportant de remarquables collections de céramique et d'orfèvrerie, l'hôtel de Cabrières Sabatier d'Espeyran. Au 2e étage, le mobilier et le décor XVIIIe siècle donnent un bon aperçu du cadre de vie de la société aristocratique de l'époque.

Le soir, agréable dîner à la terrasse du restaurant La Coquille, tout près de la place de la Canourgue.

Jeudi 8 juin 2023 - Nîmes - Les arènes - La Maison Carrée - Le musée de la Romanité

Départ matinal en TER pour Nîmes ; le guide Jean-Yves nous attend à la sortie de la gare pour une visite de la ville, passant par la fontaine Pradier, puis par une massive sculpture de taureau (qui était à l'origine une sculpture de bœuf dont la ville de Paris ne voulait pas ; agrémentée de cornes, la bête devenue taureau trône sur l'Esplanade Charles-de-Gaulle), non loin des arènes, vers lesquelles nous nous dirigeons tout en écoutant l'histoire de la ville et de la région détaillée par notre guide. Des Visigoths à la Septimanie, en passant par les Chevaliers des Arènes, les comtes de Toulouse au XIIIe siècle, la croisade des Albigeois, c'est finalement la mort sans descendance de Jeanne de Toulouse qui fit passer les terres du comté de Toulouse, qui incluaient Nîmes, au royaume de France.

Les arènes

C'est le monument le mieux conservé du monde romain, édifié il y a 2000 ans sur le modèle du Colisée de Rome. Toutefois, déjà restaurées au XIXe siècle, les arènes de Nîmes doivent être entretenues par de coûteux travaux de consolidation (programmés jusqu'en 2034), en cours dans certaines parties.

Elles servent actuellement à des férias, à des courses camarguaises et à des spectacles divers.



■ *Histoire des arènes*

Nîmes était une ville gauloise, alors que Narbonne était romaine ; c'était la capitale des Volques arécomiques, peuple de Gaule qui ne put résister à l'envahissement par les légions romaines en 120 av. J.-C. La ville a alors été considérée comme une colonie de droit latin et ses habitants gaulois s'en sont accommodés. En droit latin, il fallait participer à la curie pour être citoyen romain, ou bien s'engager dans la légion. La population était alors classée en plusieurs niveaux, et les places dans les arènes étaient attribuées selon ceux-ci : les meilleures places étaient pour les notables et les citoyens ; le 3e niveau était pour les pèlerins (hommes libres qui n'étaient ni citoyens romains ni latins) ; venaient ensuite les esclaves et les femmes (en droit romain, les femmes étaient mineures) tout en haut des arènes ; certaines catégories de population avaient des places à part, par exemple les bateliers de l'Ouvèze.

En général, les spectacles des arènes étaient offerts par les notables qui finançaient les gladiateurs, qui étaient « ignobles » selon les classes romaines ; ces gladiateurs étaient en quelque sorte des sportifs professionnels payés et entraînés par les nantis de la société romaine, qui combattaient l'après-midi ; les arènes étaient ouvertes gratuitement au public. Les spectacles commençaient le matin par de grands défilés, auxquels participaient les statues des dieux si elles étaient transportables. Pour faire monter les animaux et les charges lourdes dans les arènes, d'ingénieux systèmes d'ascenseurs à cordes étaient installés ; des regards permettaient d'évacuer les eaux usées ; les vomitoires (couloirs perpendiculaires, légèrement en pente, donnant vers les sorties sur rue) servaient à vider rapidement les arènes de la foule de spectateurs.

Visite de la ville de Nîmes - Sous le signe du crocodile



La fontaine au crocodile : le crocodile attaché à un palmier représente la défaite de l'Égypte (lorsque Cléopâtre et Marc-Antoine ont été soumis par Rome).

Ce symbole est devenu l'emblème de Nîmes en 1535, sous François Ier, qui se passionnait pour l'Antiquité : la première pièce de monnaie frappée à Nîmes dans l'Antiquité représentait sur une face un crocodile attaché à une palme ; la palme symbolisait la victoire de l'empereur Auguste à la bataille d'Actium en Égypte, le crocodile symbolisait l'Égypte) ; la ville de Nîmes a été fondée sur ordre d'Auguste par une colonie de soldats venus d'Égypte.

Encore des crocodiles : nous entrons dans l'hôtel de ville pour voir la cage d'escalier : au plafond de ce grand escalier de marbre sont suspendus 4 crocodiles empaillés.

Ensuite nous allons vers la cathédrale : en travaux et entourée d'échafaudages. Cet édifice catholique avait été démoli par les protestants puis refait en partie au XIXe siècle ; des travaux de réfection de la façade sont en cours actuellement.

Nous passons dans de petites rues commerçantes, en remarquant une boutique équipée d'une vieille porte en bois à volet : la partie supérieure de la porte se replie en présentoir pour exposer les plus beaux produits de la boutique. Ce type de porte est à l'origine de l'expression populaire « trier sur le volet ».

Nous arrivons place de l'Horloge ; l'horloge, qui date du XVIIIe siècle, sonnait les heures, ce qui scandalisa à l'époque : cette tour avec son horloge sonore faisait concurrence à la cloche de l'église catholique, qui rythmait le temps de la société. Tout près, la maison de Jean Nicod, l'inventeur de la nicotine, et la maison de la Brandade ; La tradition culinaire nîmoise de la brandade de morue s'explique par la « route du sel » au XVIIIe siècle : les grands navires de Saint-Malo, avant de partir pour la saison de pêche à la morue à Terre-Neuve, venaient à Aigues-Mortes s'approvisionner en sel en vue de conserver le poisson : on échangeait alors des tonneaux de morues contre des sacs de sel. Les morues séchées et salées convenaient bien au climat chaud et sec de la région ; une Nîmoise eut l'idée de broyer la chair de morue dans un mortier de pierre en la mélangeant à des huiles parfumées des garrigues des environs ; le cuisinier Durand popularisa la recette, ainsi naquit la célèbre brandade de morue (brandade vient de *brandado*, participe passé de *brandar*, qui signifie remuer en provençal).

La Maison Carrée



C'est en fait une bâtisse rectangulaire qui a connu maints usages divers au fil des siècles : temple gallo-romain, habitation, église, préfecture du Gard, cinéma, musée...

À l'origine, ce temple romain était dédié, non pas à un dieu, mais à la famille impériale d'Auguste, fils adoptif de César, qui disait de son père qu'il était divin.

Des marches mènent en contrebas à une stèle reconstituée où figure la dédicace écrite en latin : le temple est dédié aux petits-fils adoptifs de César, Caius et Lucius César, « princes de la jeunesse » ; selon la superstition antique, il convient de ne jamais poser d'abord le pied gauche sur la première marche d'escalier (en latin, gauche se dit *sinistra*).

La Maison Carrée est candidate à l'inscription sur la liste des biens du Patrimoine mondial de l'Unesco. C'est le seul temple antique qui soit complètement conservé. Il a été restauré entre 2006 et 2010, retrouvant une façade claire.

Dans une juxtaposition architecturale carrément audacieuse — l'ancien et le moderne étant très voisins —, un bâtiment de verre et de béton, le Carré d'Art, a été construit en 1993 par l'architecte britannique Norman Foster. Il abrite le Musée d'art contemporain, une médiathèque et, au 3^e étage, un restaurant, le Ciel de Nîmes, où nous irons déjeuner. Après un quiproquo sur la commande du menu souhaité pour notre groupe, que l'Office de tourisme a omis de transmettre au restaurant, nous pourrons nous installer, déguster d'autres plats grâce à la réactivité du chef et profiter de la vue qu'offre sur la ville ce toit-terrasse.

Avant ce déjeuner, nous avons visité les Jardins de la Fontaine ; c'est le premier jardin public, créé sous Louis XV par Jacques-Philippe Mareschal, ingénieur militaire du roi et directeur des fortifications de la province du Languedoc. Ces jardins à la française sont typiques du Siècle des Lumières par les terrasses et bassins, les vases et statues, les balustres de pierre. Lors des travaux, des restes de constructions romaines furent découverts là, notamment un sanctuaire païen, inspiré du culte celtique des eaux.

Un grand bassin carré, le Nymphée, est orné en son centre par la Nymphe de la source, statue de Dominique Raché ; c'est une allégorie de la source antique.

Au pied des collines environnantes, un peu plus loin, se trouve un bassin vaste où l'on peut observer des jaillissements d'eau en demi-cercle ; cette source est une résurgence des eaux de pluie infiltrées dans les sols karstiques des collines situées au nord de la ville et accumulées au bas de ces reliefs.

La source qui alimente les canaux et bassins des jardins a été découverte par les Celtes, puis aménagée par les Romains.

Sur les hauteurs, on aperçoit la tour Magne, vestige de l'enceinte romaine de la ville.

Plus loin se dresse ce qui reste du temple de Diane ; cette appellation n'a pas de fondement historique, les archéologues n'ayant jamais réussi à élucider la fonction d'origine de cette construction ; ce pouvait être une bibliothèque ou un bâtiment où l'on entreposait des statues.

Le musée de la Romanité



Il est installé dans une construction contemporaine conçue par l'architecte Élisabeth de Portzamparc et inaugurée en 2018 ; la façade futuriste aux arabesques pare-soleil peut évoquer le drapé d'une toge romaine ; à l'intérieur, un monumental escalier en spirale nous conduit dans les étages après un accueil fort sympathique du personnel ; nous avons opté pour une visite libre de ce musée aux riches collections et aux intéressantes vidéos interactives ; à noter de superbes mosaïques, celle de Penthée et celle de Bellérophon qui combat la Chimère, et de remarquables maquettes en liège.

Certains visitent aussi le petit jardin archéologique méditerranéen avant de se retrouver dans le hall d'entrée pour repartir vers la gare de Nîmes ; les annonces peu précises de la SNCF pour le TER vers Montpellier nous valent une petite accélération de la marche pour accéder au train arrêté à l'autre extrémité du quai où nous nous étions assis compte tenu du léger retard affiché.



Le soir, nous avons dîné à la terrasse d'un autre restaurant du centre de Montpellier, sur la place Castellane, très animée et un peu bruyante ; nous sommes rentrés ensuite à l'hôtel, les plus gourmands faisant halte en chemin chez un glacier réputé pour déguster de grands cornets de glace onctueuse.

Vendredi 9 juin 2023 - Le château de Flaugergues - Le musée Médard à Lunel

Départ moins matinal que la veille, en covoiturage grâce à l'excellente organisation et au dévouement des deux Montpelliérains Jean et Christiane. Nous avons pu constater que les environs de la ville ne manquent pas de rocadés et de ronds-points avant d'arriver au château de Flaugergues, une folie montpelliéraine du XVIII^e siècle sise dans un grand parc et dotée d'un vignoble.

Le château de Flaugergues



Le groupe dans le jardin du château

Accueil sympathique du jeune homme, fils de famille qui officie en tant que guide ; le château de Flaugergues, fait notable, appartient à la famille depuis 11 générations ! Nous commençons par la visite du vaste jardin à la française, qui comporte une partie à l'anglaise, moins ordonnée. Une grande allée bordée de cyprès, des palmiers, des oliviers, une bambouseraie, un séquoia, et plus loin un potager ; nous y reviendrons après le déjeuner, cette variété paysagère, dont de nombreuses plantes exotiques introduites par Charles-Joseph de Boussairolles, invite à une plus longue promenade. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les familles nobles faisaient construire des folies, maisons

de plaisance dans la verdure, en dehors de la ville (le terme vient du latin *folium*; qui signifie feuille). Ce château a été construit en 1696 par Étienne de Flaugergues, dans le style toscan, assez sobre, qui était en vogue à l'époque. Étienne de Flaugergues, notable et magistrat, était conseiller à la Cour des Comptes du Languedoc.



Devant l'entrée principale, deux statues, celle de gauche représentant l'abondance, celle de droite la paix.

La vaste demeure est divisée en de nombreuses pièces :

- la chambre de l'Aigle, ainsi nommée parce que Napoléon y a dormi ; une fresque y rappelle qu'un ancêtre de cette grande famille, qui comporte moult militaires et qui est liée à Colbert, a fait la campagne d'Égypte avec l'empereur ; dans la salle de bains attenante, on peut remarquer un appareil d'hygiène, qui préfigure le bidet ;

- la salle des armes rassemble tous les souvenirs des militaires de la famille qui se sont distingués au fil des siècles, dont deux frères qui ont été tués au cours de la Grande Guerre ; sur les murs sont accrochés fusils, épées et tableaux de médailles ; de grandes armoires abritent les archives familiales, qui ont été numérisées ; notre guide nous montre divers documents originaux :

- une lettre authentique de Voltaire qui répondit (en 1769) au marquis d'Aigrefeuille : celui-ci lui avait écrit pour lui présenter ses poèmes, lesquels ne soulevèrent pas l'enthousiasme du philosophe de Ferney...
- une lettre de Mazarin qui demande la remise en liberté d'un ancêtre de la famille ;
- les mémoires de Richard de Saizieu, de la branche maternelle de la famille, qui fut marin sous l'Empire.

Dans l'escalier majestueux, nombreux tableaux représentant les membres de la famille, dont celui d'Étienne de Flaugergues, et magnifiques tapisseries flamandes du XVII^e siècle. L'escalier occupe un quart de la surface d'habitation ; on avait coutume à l'époque d'impressionner les visiteurs, l'importance de l'escalier étant en rapport avec le prestige du propriétaire de la folie. À noter qu'une petite erreur de conception de l'escalier, un léger décalage dû à un mauvais calcul de la hauteur des marches, a été habilement dissimulée par un petit dauphin sculpté. Le plafond en voûtes à clé pendante est remarquable.

Au rez-de-chaussée, un grand salon où trône un piano ; on y donnait des soirées musicales et récréatives, avec dégustation de chocolat ou de café ; près de la cheminée, un coin réservé aux jeux de société : canapé, petites tables et chaise basse (destinée aux dames en robes à panier qui s'y mettaient à genoux).

Un salon rouge a été aménagé dans l'ancienne chapelle suite à un incendie dans cette partie du château ; on y trouve une grande bibliothèque, où figure un exemplaire de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert ; le meuble d'époque et son contenu sont restés en l'état, en dépit de l'occupation des lieux, en 1942, par des officiers allemands.

Le château de Flaugergues est classé monument historique.

Après la visite du château, dégustation de vins produits sur le domaine et repas au restaurant La Folia, dans une dépendance du château donnant sur une grande

cour ombragée. Ensuite, flânerie dans les jardins et dans le potager collaboratif en permaculture ; un chemin ombragé conduit au vignoble attenant.

Nous repartons ensuite en voiture pour Lunel, où nous avons rendez-vous pour une visite guidée du musée Médard. Il fallut parcourir beaucoup de rocades, de ronds-points, l'association de plusieurs GPS et cerveaux de passagers, l'aide de Google Maps pour réussir à trouver le musée Médard, pas très bien indiqué. Il pleut lorsque nous arrivons, mais cela n'a rien à voir avec la saint Médard... que l'on fêtait hier selon le calendrier.



Le musée Médard:

Il doit son nom à Louis Médard, né à Lunel en 1768, négociant en indiennes et grand collectionneur de livres rares et précieux, qui légua tous ses livres et son catalogue détaillé à ses concitoyens. Accueil chaleureux de la part des responsables de ce musée municipal consacré au livre et au patrimoine écrit. C'est l'occasion de découvrir une



riche bibliothèque du XIXe siècle, conservée dans son intégralité et dans ses meubles d'origine, en bois de rose, avec tablettes amovibles et compartiments discrets astucieux, parmi lesquels l'armoire appelée l'enfer dédiée aux livres censurés (ceux qui critiquent la religion catholique) et érotiques, dont ceux de La Fontaine.

Nous sont présentées en détail des éditions originales, notamment l'*Histoire naturelle* de Buffon, avec ses magnifiques gravures d'oiseaux, et *La Henriade* de Voltaire (il s'agit là d'une « édition truffée », c'est-à-dire qu'on y a intégré des objets : une médaille d'Henri IV et une de Voltaire), et des ouvrages en petit format (dont les *Fables* de Florian, le petit-neveu « par ricochet » de Voltaire).

Nous pouvons aussi consulter le catalogue détaillé établi par Médard, qui constitue une source précieuse d'information car il y faisait figurer les conditions d'acquisition, les factures et d'autres détails ; il acquérait les livres sous la forme brochée, les faisait relier et personnaliser d'un M majuscule. Les 5000 ouvrages de sa bibliothèque sont conservés selon la classification d'origine (Brunet) ; sont conservés aussi des fers à dorer pour la

reliure, des estampes, des albums d'images, et des dessins originaux de l'artiste Jean Hugo (les descendants de Victor Hugo habitent à Lunel). Le musée organise aussi des expositions temporaires : en ce mois de juin, celle intitulée « Des mers aux océans. Hissez les pages » présente de splendides cartes, récits d'explorateurs, dessins originaux et bien d'autres trésors évocateurs du monde marin.

Nous repartons vers Montpellier sur les routes encombrées, puis nous retournons dîner à La Coquille, cette fois-ci à l'intérieur car l'orage menace.

Samedi 10 juin 2023 - La ville de Montpellier - L'hôtel de Lunas

Une charmante guide de l'Office de tourisme, Pauline, nous rejoint place de la Comédie pour une visite détaillée de la ville, qui est marquée par le siècle des Lumières : de nombreuses bâtisses sont de style néoclassique, inspirées de la Grèce antique ; beaucoup de fontaines, dont celle des Trois-Grâces, ont été installées dans la ville en vue d'améliorer l'hygiène, notamment suite aux épidémies de variole ; la ville était alors alimentée en eau grâce à l'aqueduc des Arceaux à partir des sources de Saint-Clément-de-Rivière ; il a été construit par l'ingénieur en hydraulique Pitot, inventeur du tube servant à mesurer la vitesse des fluides.

L'Opéra Comédie actuel date de 1888 et fait suite à des constructions précédentes qui ont brûlé ; il a été construit par Marie-Joseph Cassien-Bernard sur le modèle de l'opéra Garnier à Paris ; beaucoup d'immeubles de la place et des rues avoisinantes datent aussi du XIXe siècle, avec des balcons décorés d'atlantes ou de cariatides.

Derrière l'opéra se trouvent les bains publics, installés là grâce à la cuve en sous-sol prévue en cas d'incendie ; ces bains ont fermé en 1963 mais on a gardé les éléments architecturaux du XVIIIe siècle en y aménageant un restaurant.

Non loin de là se dresse la tour de Babote, qui jouxte une petite place ; elle faisait partie des fortifications de la ville ; depuis le haut de la tour où était installé l'observatoire de la Société royale des sciences, l'astronome Nostradamus, resté célèbre pour ses prophéties, observait les étoiles. La tour servit aussi à l'inventeur du parachute, Louis-Sébastien Lenormand ; qui y testa son invention. Les Pénitents Bleus, une confrérie catholique, ont intenté un procès, prenant ombrage du voisinage de cette haute tour ; ils ont toutefois accepté de financer les tourelles.

Proche, le boulevard de l'Observatoire comporte un immeuble remarquable, avec en façade des silhouettes de personnalités locales, dont Nostradamus, Bazille et Georges Frêche. Un peu plus loin, un beau bâtiment en pierre, récemment restauré, est occupé par la chambre de commerce et d'industrie de l'Hérault ; construite en 1759 par Jean-Antoine Giral, sur le modèle de Saint-Côme à Paris, cette bâtisse du XVIIIe siècle était à l'origine un amphithéâtre d'anatomie, édifié grâce à un legs du célèbre chirurgien de Louis XV, Lapeyronie. Nous traversons ensuite le quartier médiéval, et ses petites rues typiques, dont la rue du-Bras-de-Fer, marquée par des escaliers aux contre-marches colorées.

Montpellier a conservé quelques beaux hôtels particuliers construits par des négociants

enrichis grâce à la proximité du port de Lattes : nous visitons la cour intérieure de l'hôtel Montcalm, caractéristique du courant maniériste avec ses symboles de la nature ; le marquis de Montcalm prit la défense du Québec en partant outre Atlantique.



Nous poursuivons notre visite de la ville en traversant la large rue Foch, où se dresse la préfecture ; on aperçoit l'arc de triomphe du Peyrou (qui a remplacé une porte ancienne, démolie quand on a réalisé une grande percée au XVIIe siècle) ; nous nous dirigeons ensuite vers la place de la Canourgue ; c'est la première place établie au XVIIIe siècle dans ce quartier où l'on prévoyait de construire un ensemble d'hôtels particuliers ; faute de financement, le projet n'aboutit pas mais il subsiste néanmoins un très bel édifice, l'hôtel Richer de Belleval, qui abrita l'hôtel de ville jusqu'en 1971. Une jolie fontaine et un petit jardin ombragé par des micocouliers contribuent au charme de l'endroit (où l'on avait projeté de construire un édifice religieux). Une rue Jean-Jacques Rousseau, sur le côté, rappelle son passage dans la ville.

Brève visite de la cathédrale Saint-Pierre, avec son impressionnant porche aux deux tours rondes en poivrières, qui fut endommagée lors des guerres de religion, puis restaurée au XVIIe siècle.

Toute proche, la faculté de médecine, la plus ancienne de France, installée dans l'ancien palais de l'archevêché ; impossible de la visiter, des travaux sont en cours ; à côté, un grand jardin botanique, de plus de 4 hectares, qui constituait autrefois le jardin du roi (plantes médicinales pour l'herboristerie) et le jardin de la reine, désormais consacré à la permaculture.

L'hôtel de Lunas

Grâce à l'administrateur du château de Voltaire, nous sommes attendus dans cet hôtel particulier géré par le Centre des monuments nationaux (CMN) pour une visite privée, quitte à nous passer d'un déjeuner aujourd'hui puisque nous reprenons le train en début d'après-midi.

Accueil cordial et enthousiaste du responsable des lieux, Gilles Yanetti, maître des lieux pour le CMN depuis 34 ans !



La vaste demeure, de 3000 mètres carrés, dotée d'une belle façade à 7 fenêtres, est construite aux limites de la ville : les fortifications passaient dans le parc attenant. Un hôtel particulier, dit hôtel d'Hébrard, a été construit là au XVIIe siècle, jouxtant les remparts. En 1707, le roi a autorisé le percement de ces fortifications : Henry de Bosc, conseiller à la Cour des comptes, acquéreur de l'hôtel existant, a pu acheter les maisons des alentours afin d'avoir l'espace suffisant pour agrandir la bâtisse, qui comporte depuis un grand escalier d'honneur en marbre et une vaste salle de bal donnant sur des jardins à la française ; l'hôtel sera vendu ensuite en 1737 à Antoine Viel, seigneur de Lunas, d'où le nom et le blason de l'hôtel ; ce nouveau propriétaire meurt l'année de l'acquisition. En 1769, Guillaume Granier, riche marchand de draps et fournisseur des armées royales, achète l'hôtel ; une petite maison, dans l'angle des remparts, a longtemps résisté aux démolitions ; on l'a appelée la maison gauloise. Au fil des successions, la famille Granier a obtenu l'autorisation de démanteler complètement les remparts, ce qui a permis de nouveaux aménagements et de doubler la

surface du parc. Les achats de terrain étant désormais autorisés dans le quartier, des maisons bourgeoises ont été construites le long du boulevard. La famille Granier, très aisée, a donné son premier maire à la ville de Montpellier : Guillaume Granier ; son fils a suivi ses traces, devenant maire lui aussi. Le petit-fils de Guillaume, Zoé, a marié sa fille Marie à Félix Sabatier, d'une autre grande famille montpelliéraine, les Sabatier d'Espeyran.

Celui-ci décida de scinder l'hôtel en deux afin d'en transformer une partie en appartements de rapport, qui seront mis en gestion locative dès 1842. On fit appel à l'architecte Omer Lazard et à l'ébéniste du roi Louis-Philippe, Monbro, pour réaménager les lieux. Félix et Marie n'ayant pas eu de descendance, l'hôtel revint au petit-neveu, Pierre Sabatier d'Espeyran ; à son décès en 1989, il légua à l'État sa partie de la demeure, ainsi que des éléments du mobilier, tout cela étant géré par le Centre des monuments nationaux.

L'hôtel particulier ayant été divisé en deux, une moitié est restée privée et est louée à des sociétés ou à des professions libérales, et l'autre est restée en l'état, ce qui permet de se faire une idée de l'aménagement d'une demeure de notables au XIXe siècle.

Après l'exposé chronologique détaillé que nous écoutons, assis dans le parc ombragé, nous visitons la « moitié historique », où certains meubles sont marqués de pastilles de couleur différente selon qu'ils appartiennent en propre au CMN ou non : dans la complexité de la succession, deux filles de la famille ont intenté un procès au CMN pour « dépassement de la quotité disponible », ce qui a fait que l'hôtel a été « figé » le temps de la procédure, qui a duré 11 ans au total ! La Cour de cassation a donné raison au CMN, qui avait pu toutefois procéder aux restaurations nécessaires le temps que l'affaire se résolve. La salle à manger du rez-de-chaussée est décorée de 3 grandes tapisseries d'Aubusson, l'une représentant une scène de chasse, une autre l'escarpolette, la troisième la « main chaude » (jeu coquin) ; une grande table est dressée, ornée de bouquets et de candélabres ; on peut remarquer des bouches de chauffage au sol, le long des murs, l'hôtel particulier étant équipé d'un système de chauffage central avec chaudière au coke.

Dans le salon rouge se trouve un grand portrait du couple : Marie en costume de Camargo (elle est habillée d'une robe telle qu'en portait la Camargo, qui était une danseuse du milieu mondain de l'époque) et Félix est costumé en Turc enturbanné. Au plafond, un très beau lustre et sur la cheminée, un riche cartel.

À côté, le salon de musique a été transformé en salon de l'Académie car Pierre Sabatier, membre de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier, y organisait des séances ; des émissions de l'ORTF ont eu lieu dans ce salon, aménagé de façon fonctionnelle avec des rangées de chaises de bois noir disposées sur une moquette rouge ; on peut admirer un trompe-l'œil au plafond, et un magnifique meuble Boulle en carapace de tortue.

Dans un autre salon, un remarquable gisant d'Aglaé Sabatier (homonyme sans lien avec la famille) représentant une femme mordue par un serpent.

Au 1er étage (qui n'est pas ouvert au public, mais nous pouvons profiter d'un accès spécial), nous visitons l'ex-salle de bal qui a été cloisonnée pour la diviser en deux

appartements symétriques ; malheureusement, un affaissement des cloisons est visible par endroits (lors des derniers travaux, on a gardé la voûte de la « maison gauloise », mais cela pose des problèmes de stabilité et de portance ; il faudrait complètement vider l'hôtel pour procéder à des travaux de restructuration).

Dans le bureau de Pierre Sabatier, de grands panneaux de laque rouge sur le thème de la chasse, réalisés sur mesure ; ce sont des œuvres uniques originales, non signées, restées sur leur emplacement d'origine ; on n'a pas trouvé de sources fiables pour retracer leur provenance ; autrefois, la salle de bal était décorée de 12 panneaux, correspondant aux 12 signes du zodiaque.

Un autre salon a aussi conservé en l'état ses panneaux de laque.

La chambre de Mme Sabatier, aux murs tendus de tissu de velours, comporte un grand lit décoré de brocatelle (tissu de soie blanche, à reliefs, tissé à la manière du brocart), un lustre en porcelaine de Saxe, des chandeliers en porcelaine de Sèvres.

Nous redescendons pour traverser une partie du jardin et sortir par la rue Poitevine (où l'on peut voir l'avancée du mur au-dessus de la rue, astuce de construction qui avait permis d'allonger la salle de bal).

Nous passons par la grande entrée pour voir la cour d'honneur, le blason sur la façade ainsi que le grand escalier de marbre par lequel les invités accédaient au grand appartement de 385 mètres carrés du 1er étage.

Après cette passionnante visite, nous remercions M. Yanetti pour son accueil, sa disponibilité et son érudition, et nous repartons à pied vers l'hôtel pour récupérer nos bagages.



Pour retourner à la gare, nous profitons de la gratuité du tram le week-end.

Retour en TGV Montpellier-Valence, avant de prendre le TER Valence-Genève passant par Grenoble, Chambéry et Aix-les-Bains. Arrivée à Genève en début de soirée des voyageurs ravis de ces quatre journées très agréables et fort instructives.